

# MING MEN



Porte de la Vie , du Destin

« Le changement n'est jamais douloureux.  
Seule la résistance est douloureuse » Bouddha

Le Mouvement c'est une Energie

La Vie c'est L'Energie

Voilà pourquoi après plus de 30 ans passés au Cabinet de Traitement de la Grand Rue à Gland, j'ai décidé de mettre du mouvement dans ma vie, pour la suite de ma carrière.

A partir du 1 janvier 2023 , vous me trouverez dans des nouveaux locaux, mais toujours à Gland

**MING MEN**

**Rue Riant Coteau 7**

**1196 Gland**

Vous pouvez dorénavant prendre rendez-vous, comme d'habitude sur  
**[www.acurossi.ch](http://www.acurossi.ch)**

(possibilité compte « login »facturation, rendez-vous, quittance) ou au no

**076 470 81 40**

Je me réjouis de pouvoir partager avec vous ce nouvel élan dans les locaux de Ming Men.

J'en profite en cette fin d'année 2022 pour vous remercier de la confiance accordée.

Je vous souhaite de belles fêtes, un Joyeux Noël ainsi que mes voeux de santé pour la prochaine année

**PRENEZ SOIN DE VOUS  
JOYEUX NOËL ET BONNE ANNEE**

# MING MEN

ROSSI Philippe - Acupuncture



**01.01.2023**

**Je vous « aiguille » sur ma  
Nouvelle Adresse  
Riant Coteau 7 - Gland  
[www.acurossi.ch](http://www.acurossi.ch)**

**MING MEN** , (porte de la Vie)

**Riant Coteau 7 -1196 Gland** ( en face du Centre Schilliger).

Vous me trouverez dans les locaux de « Mes formes » ( 1er étage).

Des places de parc sont disponibles côté lac, Route suisse

Arrêt du bus Gland ( Riant Coteau), en face.

Prise de rendez-vous

**[www.acurossi.ch](http://www.acurossi.ch)**

**ou 076.470.81.40**

[prossi@acurossi.ch](mailto:prossi@acurossi.ch)

« On dit que la jeunesse ne croit plus à rien. Quelle tristesse .... Et si un jour le Père Noël ne croyait plus aux enfants » J-M Servaux

Prenez le temps de lire « les paradoxes du Père Noël » et continuons à rêver . Et si vous écriviez vous aussi au Père Noël ?

Il vaut mieux vivre ses rêves que rêver sa Vie .

Le plus beau voyage, c'est celui que l'on a pas encore fait .



# Les paradoxes du Père Noël

**Nicolas Guéguen** est enseignant chercheur en psychologie sociale à l'Université de Bretagne-Sud et dirige le Groupe de recherche en sciences de l'information et de la cognition, à Vannes.

Le Père Noël intéresse de plus en plus les psychologues, qui étudient le contenu des lettres que lui envoient les enfants. Certains en ont peur, d'autres expriment à travers ce support leur vision du monde ou de la famille...



**N**oël est passé, mais reste la fête la plus magique pour les petits. Dès que l'enfant est en âge d'écouter des histoires, de nourrir des rêves ou d'attendre une date fatidique, il est initié au mythe du Père Noël. Ainsi, dès l'âge de deux ou trois ans, le grand-père à barbe blanche est bien installé dans leur monde fantastique, mais jusque quand dure cette représentation ? C'est la question qu'ont voulu poser le psychologue John Blairs et ses collègues de l'Université du Michigan.

### Huit ans pour rêver...

Ils ont montré que c'est vers l'âge de huit ans que les garçons et les filles découvrent en général que le Père Noël n'existe pas.

Fait remarquable : cet âge semble constant depuis de nombreuses décennies, ce qui tend à prouver que notre monde moderne, qui cherche sans cesse à contracter le temps et à nous donner accès à une information de plus en plus abondante, n'a pas été en mesure d'avancer l'âge auquel nos enfants deviennent « sceptiques ». La magie demeure malgré la technologie.

Au Département de psychologie de l'Université du Texas à Austin, les psychologues Carl Anderson et Norman Prentice ont réalisé des entretiens d'enfants âgés de 9 à 12 ans, pour constater que le fait d'avoir découvert que le Père Noël est un mythe n'entraîne pas de grandes perturbations chez eux. Mis à part un moment de légère angoisse et de tristesse lorsqu'ils apprennent la nouvelle pour la première fois.

Paradoxalement, les travaux de recherche de ces psychologues ont révélé que la peine a été bien plus grande chez les parents – qui sont pourtant les vecteurs principaux du mythe. C. Anderson et N. Prentice ont également montré que les parents mettent en garde les aînés afin qu'ils ne révèlent rien aux plus jeunes. Ils ont une perception très négative des enfants plus âgés qui dévoilent tout aux plus petits. Cela expliquerait pourquoi, malgré les technologies d'accès à l'information, on découvre aujourd'hui que les enfants se rendent compte, au même âge qu'il y a un siècle, que le Père Noël n'existe pas. Comme les parents restent toujours la référence absolue dans l'accès à la « vraie » information, les enfants croient dur comme fer à cette fable.

### « Attention, le Père Noël te regarde... »

Les travaux de C. Anderson et N. Prentice montrent également que le Père Noël est un sérieux partenaire – malgré lui – de l'éducation des plus petits. Comme il les « regarde » de là-haut, ils pensent à bien se tenir, et point de cadeaux pour les enfants désobéissants ! En procédant de cette façon, les parents se déchargeraient de leur propre responsabilité quand ils punissent leur enfant. Si l'enfant a fait une bêtise et ne reçoit pas les cadeaux désirés – ou s'il en reçoit moins que ce qu'il espérait –, ce n'est pas de la faute des parents, mais de celle du Père Noël qui en a décidé ainsi. Un peu facile...

Au-delà de sept ans, lorsque l'enfant sait que le Père Noël n'est qu'un personnage de contes, les parents redeviennent les auteurs des punitions infligées ; ils ne peuvent plus invoquer la colère du Père Noël quand ils décident de punir l'enfant en le privant d'un cadeau qu'il demandait. Cette responsabilité est difficile à assumer, ce qui pourrait expliquer en partie l'angoisse vécue par les parents lorsque leur enfant sort de l'illusion. À cela s'ajoute vraisemblablement une « nostalgie partagée » du temps où les parents eux-mêmes croyaient... au Père Noël. Voir son enfant émerveillé ravive pour certains le souvenir des rêves enfuis.

Si le Père Noël est magique pour les plus jeunes, notons toutefois que les enfants ne réagissent



pas tous de la même façon. John Trinkaus, de l'Université Baruch, à New York, a montré qu'une proportion importante d'enfants, et notamment les plus petits (jusqu'à 60 pour cent) a peur du Père Noël. J. Trinkaus a étudié le comportement des enfants dans les files d'attente pour approcher le Père Noël. Il a observé que ces enfants (n'ayant *a priori* pas peur du Père Noël, puisqu'ils font la démarche d'aller à sa rencontre) sont d'un calme exemplaire durant l'attente ; toutefois, à mesure qu'ils s'approchent de lui, ils présentent des comportements anxieux (regard fixé sur le Père Noël, tremblement des bras, balancement...). Même ceux qui désirent aller voir le Père Noël sont suffisamment impressionnés pour que la rencontre ne se passe pas dans la plus parfaite allégresse...

Les psychologues estiment que les parents ne préparent pas assez l'enfant à ce premier contact, parce qu'ils souhaitent sauvegarder le plus longtemps possible le mythe. Pour cette raison, ils n'en parlent pas à leur enfant, ne lui montrent guère de figurines ou de peluches le représentant. De fait, l'enfant, lorsqu'il se trouve face au Père Noël, découvre tout à coup un énorme personnage inconnu, avec une grosse barbe, un visage presque totalement dissimulé et des vêtements très amples et rouges. Pas étonnant que les petits en aient peur ; d'ailleurs, les expériences avec un accoutrement similaire, mais qui n'est pas celui du Père Noël (barbe noire, chapeau de magicien et grand manteau gris), tendent à produire les mêmes effets.

Ajoutez à cela que l'on a tendance à recruter des Pères Noël de haute stature et de forte corpulence (une caractéristique mise en évidence par J. Trinkaus), et l'on finit par faire peur aux enfants. Bref, on aime Sébastien Chabal sur les terrains de rugby, mais pour jouer le rôle du Père Noël, mieux vaudrait aller chercher du côté des gabarits de champions de gymnastique ou de coureurs de fond...

### En Bref

- Les enfants croient au Père Noël en moyenne jusqu'à l'âge de huit ans. Les parents entretiennent le mythe pour la beauté du rêve, mais aussi pour obtenir de leurs enfants qu'ils soient obéissants...
- Les Pères Noël des galeries marchandes ont des effets anxiogènes même sur les enfants les plus vaillants. Des psychologues conseillent de recruter des Pères Noël moins corpulents et moins intimidants.
- L'analyse des contenus des lettres au Père Noël révèle l'appartenance sociale, voire ethnique, des enfants, et certaines de leurs représentations du monde et de l'actualité.



Kostas Tsiros / Shutterstock

Il reste heureusement des situations paisibles où les enfants peuvent vivre leur rêve en toute sérénité : le moment où l'on exécute un beau dessin pour le Père Noël. Aucun ne se fait prier, mais là encore, tous ne déploient pas le même zèle, selon la période à laquelle on leur demande de réaliser leurs dessins.

## Analyse du courrier adressé au Père Noël

Le psychologue Ray Cradick, de l'Université du Dakota du Nord, a demandé à des enfants de réaliser un dessin pour le Père Noël, avant et après Noël. Évidemment, il a constaté que les dessins étaient plus grands, plus fouillés et plus esthétiques lorsqu'ils étaient réalisés à l'approche de Noël. Aux yeux des psychologues, cela tend à prouver que les enfants même très jeunes – dès l'âge de trois ans – sont capables d'établir un lien entre ce qu'ils font et ce qui risque de leur arriver s'ils déçoivent le Père Noël. En conséquence, ils soignent leur travail juste avant Noël.

Les lettres adressées au Père Noël sont également un sujet d'étude pour les psychologues. Divers facteurs, tels le contexte économique, le milieu social de l'enfant, les informations reçues par l'intermédiaire des médias, la mondialisation, sont présents en filigrane dans les missives adressées au Père Noël. Ainsi, Francis Coyle et Russell

### Joie ou frayeur ?

Les études de psychologie montrent que les enfants hésitent souvent lorsqu'ils voient un Père Noël de « supermarché ».

Parfois, mieux vaut laisser le sympathique bonhomme dans l'univers du rêve.

### Bibliographie

C. S. Slotterback, *Terrorism, altruism, and patriotism : An examination of children's letters to Santa Claus, 1998-2002*, in *Current Psychology*, vol. 25, pp. 144-153, 2006.

C. J. Anderson et al., *Encounter with reality : Children's reactions on discovering the Santa Claus myth*, in *Child Psychiatry and Human Development*, vol. 25, pp. 67-84, 1994.

Eisenman, de l'Université de l'Illinois, ont montré que les lettres au Père Noël reflètent les conditions sociales des enfants et leurs différences ethniques. Les enfants blancs réclament plus des jouets de marque et de valeur que les enfants noirs. Les garçons se montrent plus normatifs dans leurs demandes de jouets en choisissant des jouets typiquement masculins, les filles sollicitant davantage de jouets neutres. Pour les chercheurs, même si la lettre adressée au Père Noël peut, en apparence, servir d'exutoire à l'expression de toutes les envies des enfants, on trouve néanmoins un « autocontrôle » lié au milieu social d'appartenance. Ce que l'on vit au quotidien se reflète dans la lettre, et cela même si la consigne est de demander au Père Noël « tout ce que l'on aimerait avoir ».

Des événements extérieurs au milieu social influent aussi sur le contenu des lettres des enfants. La psychologue Carole Slotterback, de l'Université de Scranton en Pennsylvanie, a analysé les lettres écrites par les enfants au Père Noël entre 1998 et 2002. En 2001 surviennent les attentats terroristes du 11 septembre ; puis, les États-Unis entrent en guerre en Afghanistan et se préparent à l'invasion de l'Irak, qui aura lieu trois mois après Noël 2002.

Dans ce contexte, on observe une évolution du nombre de vœux formulés pour autrui : « Père Noël, si tu peux faire en sorte que la santé de Mamy s'améliore », « Si tu peux faire en sorte que Papa et Maman reviennent ensemble », « Prie pour les victimes du World Trade Center... », etc. La proportion de ce type de souhaits se situait autour de 10 à 12 pour cent entre 1998 et 2000, mais elle passe à 26 pour cent pour Noël 2001 et à 21 pour cent à Noël 2002. Dans le même temps, en 2001 et 2002, le nombre de cadeaux demandés est moins important, et le coût de chaque cadeau est également plus faible qu'en 2000, avant ces événements dramatiques.

Dernier enseignement mis en évidence par C. Slotterback : les phrases de « suppliques » (« S'il te plaît Papa Noël », « Je t'en prie Papa Noël ») et les remerciements sont plus nombreux en 2001 et en 2002 qu'entre 1998 et 2000. Enfin, on observe aussi que sur la période 2001 à 2002, les phrases empreintes de patriotisme (« Dieu bénisse l'Amérique ») sont plus fréquentes qu'auparavant.

La psychologue suggère ainsi que les lettres au Père Noël sont un excellent outil méthodologique pour évaluer ce que nos petits pensent de la société, cultivent comme peurs et comme idéaux sur le monde où ils vivent ou souhaiteraient vivre. Pour connaître leurs angoisses et leurs espoirs, parents, éducateurs et thérapeutes pourraient trouver dans ce support simple un outil d'évaluation d'une grande richesse. ■